

BRIZEUX CHARGÉ DE MISSION EN BRETAGNE

Il ne subsiste plus beaucoup de mystère sur la misère dans laquelle vécut Brizeux pendant de longues années. Des discussions familiales, des générosités déplacées que ses ressources ne devaient pas lui permettre, des abandons de parts dans des héritages bien à lui, des achats à crédit, l'amènèrent à la vie de bohème qu'on lui a tant reprochée. Parce qu'il « ne sentait plus la lavande » on a exagéré jusqu'à dire qu'il était malpropre. Toutes les lettres de sa mère parlent d'argent, conseillent au fils aimé de tâcher d'en gagner, lui rappellent le montant de ses pauvres rentes.

Quoi d'étonnant, la poésie ne nourrissant pas son homme, qu'il ait tenté de devenir fonctionnaire ou que ses amis l'aient tenté pour lui !

J. Bonnerot, dans la « Nouvelle revue de Bretagne » de juillet 1953, sous le titre *Sainte-Beuve et Brizeux*, a publié le texte d'une lettre que le premier écrivait à Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, le 1^{er} mars 1836 (1) pour recommander le poète lorientais.

Nous la reproduisons à notre tour.

« Mon cher Mérimée,

« Je viens vous demander un service ou, du moins, un
« conseil pour une affaire qui concerne un de mes amis
« particuliers, lequel mérite à tous égards l'intérêt le plus
« grand. Il s'agit de M. Brizeux dont vous devez connaître

(1) Archives de la Sicottière.

« le nom, suivre les ouvrages. Brizeux a fait un petit
« recueil de poésies des plus distinguées et des plus rares
« selon moi ; il y a dans son volume intitulé *Marie* cinq
« ou six pièces qui me semblent devoir rester dans la
« poésie française et qui caractérisent tout un talent. Mais
« à part ce talent si rare et si fin, Brizeux n'a rien. Il a
« dépensé pendant ces dernières années un reste d'héri-
« tage paternel ; il a vu l'Italie avec Barbier, son ami
« intime ; il a fait pendant un hiver un cours de littéra-
« ture à Marseille ; depuis qu'il est de retour ici, sa posi-
« tion intéresse vivement tous ses amis. Son maintien
« noble et fier ajoute aux motifs de cet intérêt, sans rendre
« plus facile les moyens de le servir. Son talent très exquis
« à mon sens comme poésie, n'est pas de nature à le faire
« vivre ; il a toujours reculé devant ce travail de journaux
« qui est le pain quotidien de tant de gens et aussi la
« ruine de leur esprit. Il lui faudrait une place qui, sans
« l'accabler de travail matériel, occupât et fixât son esprit
« qui souffre, plus cruellement qu'il n'en convient, de
« cette situation. J'avais songé, si M. Guizot était resté, à
« lui faire lire dans *Marie* les cinq ou six pièces de sensi-
« bilité et de talent incontestables pour tous et de lui
« demander ensuite s'il ne pourrait rien faire pour
« l'auteur. Mais ceci est au passé. Or (d'après quelques
« conseils) n'y aurait-il pas lieu à un arrangement comme
« celui-ci et pourriez-vous, en ce qui vous concerne y
« donner votre aide ? Brizeux serait d'ailleurs appuyé de
« très près chez M. de Montalivet et ce ne serait pas, je
« pense, la bonne volonté qui manquerait chez le minis-
« tre ; mais que dites-vous du moyen ?

« Il est breton, et très breton il faut vous dire : *Marie*
« en porte témoignage, et de plus, un poème étendu qu'il
« prépare depuis deux ans sera sur cette Bretagne encore.
« Comme il y a là tout un ordre particulier des monu-
« ments celtiques, qu'il a au reste bien étudié ainsi que
« l'art en général, ne pourrait-on créer pour lui, sous vous,
« avec des appointements modiques, une place d'inspec-
« teur particulier ou conservateur des monuments celti-
« ques ? Ce qu'il y a d'exceptionnel dans la province ne
« justifierait-il pas l'exception ? Si cela vous semble

« possible, si vous étiez disposé, étant consulté par le
 « Ministre sur ce point, à donner une réponse favorable,
 « Brizeux ferait alors agir près de M. de Montalivet les
 « appuis qu'il a. De toutes les places et positions existantes
 « ou concevables, c'est assurément celle qui conviendrait
 « le mieux à ses goûts, à son talent et où on pourrait le
 « mieux faire usage de son zèle sans le détourner de sa ligne.
 « En voilà assez pour vous bien faire entendre ce projet.
 « Veuillez y songer, mon cher Mérimée, et soit par un simple
 « mot, soit en me disant d'en aller causer avec vous, me
 « donner votre avis sur cette affaire à laquelle tous les amis
 « de Brizeux apportent la plus grande sollicitude.

« Tout à vous d'amitié. »

S.-BEUVE.

« Le Prévost connaît bien Brizeux et l'appécie comme moi. »

★
★

Il est vraisemblable qu'à défaut du petit mot sollicité Sainte-Beuve et Mérimée en causèrent.

D'accord avec tous les lettrés, J. Bonnerot écrit :

« La proposition n'eut pas de suite : on ne rencontre dans les correspondances aucune allusion. »

L'erreur est flagrante.

J'avais attaché très peu d'importance à certains documents figurant dans mes dossiers relatifs à la situation financière de Brizeux. Au milieu d'une comptabilité scrupuleusement tenue et que je n'avais pas eu le temps de dépouiller (2), erraient quelques lettres qui vont démontrer que Brizeux fut bien chargé de la mission qui avait été sollicitée pour lui.

Tout d'abord une lettre affectueuse d'Alexandre Dumas :

« Mon cher enfant,

« Je vous ai trouvé à Paris une toute petite place de
 « 1.200 fr. Si vous vous sentez la force de vous contenter
 « de peu, venez. Vous serez le bienvenu.

(2) Archives Boyer - Louis Cren.

« Aussitôt votre arrivée M. (3) vous amènera
« chez moi.

« Tout à vous. » A. DUMAS.

Malheureusement le document ne porte pas de date et il serait facile de prétendre qu'il se rapporte à une autre période de la vie du poète.

Mais voici, absolument explicite, une lettre d'Alfred de Vigny traitant du même sujet. Lui aussi était intervenu en faveur de son ami et le 20 mai 1836 il lui écrivait :

« Je ne veux pas tarder un moment à vous apprendre
« une bonne nouvelle, bonne surtout pour moi qui suis bien
« votre ami. Mon ancien compagnon d'armes sort de chez
« moi et vient de me donner l'assurance que tout ce que
« vous avez désiré serait fait incessamment et *infaillible-*
« *ment*. A ce peu de chose que l'on arrache aux millions
« de la France sera joint le nom d'Inspecteur des monu-
« ments de votre chère Bretagne. J'y voudrais mettre la
« condition que vous n'irez jamais, mais ils ne veulent
« pas absolument consentir à cela. Et vous ? Consentez-
« vous à ce que je me réjouisse un peu d'avance ? Oui,
« n'est-ce pas ? Vos beaux Bretons se promèneront encore
« un peu dans la rue des Ecuries, toute indigne qu'elle
« est de la race aux longs cheveux.

« J'irai vous surprendre un de ces matins, un jour que
« je me sentirai aussi péripatéticien qu'Antoni. Il avait
« des yeux bien rouges hier.

« Tout à vous mon ami, je vous aime bien. »

Alfred DE VIGNY (4).

Les incrédules ne manqueront pas de dire que la lettre de Vigny était une simple promesse du frère d'armes Montalivet et que rien jusqu'ici n'a apporté la preuve qu'elle ait été tenue. Or, cette preuve la voici, écrite exactement un mois après la lettre du « comte » :

(3) Ici un nom que Brizeux a rendu illisible par surcharge, procédé souvent employé par lui pour des phrases entières,

(4) Archives Boyer - Louis Crèh,

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

3^e Division1^{er} Bureau

Beaux-Arts

Paris, le 20 juin 1836.

« Monsieur, par décision en date du 18 juin, je vous ai
« chargé de recueillir dans l'histoire et les traditions de
« la Bretagne tous les documents qui peuvent faire
« connaître l'origine des anciens monuments de ce pays,
« leur destination, leur signification, et les changements
« qu'ils ont subis par l'effet du tems ou par la main des
« hommes.

« Vos recherches devront être accompagnées de la
« description de ces monuments dont la connaissance peut
« éclairer l'histoire des anciens habitants de la Bretagne.
« Je vous laisse libre de donner à votre ouvrage la forme
« qui vous conviendra, persuadé que vous ferez tous vos
« efforts pour remplir utilement la mission que je vous
« confie.

« J'ai pensé que ce travail ne pourrait être exécuté en
« moins de trois années, par conséquent, je vous ai alloué
« une indemnité de 1200 francs par an, durant trois ans,
« à partir du 1^{er} juin, payable par trimestre.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération
« distinguée. »

LE PAIR DE FRANCE

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Pour le Ministre et par autorisation

Le Chef de la 3^e Division (5)

(Illisible)

A M. Brizeux
26, rue de Grenelle
Saint-Germain.

Il convient de remarquer que l'indemnité allouée est
la même que celle mentionnée dans la lettre d'Alexandre
Dumas,

Brizeux fut accrédité par une lettre ministérielle auprès
de :

(6) Archives Boyer - Louis Cren.

M. Maurice Duval, Préfet de la Loire-Inférieure,
M. Thioullien, Préfet des Côtes-du-Nord,
M. de Cahouet, Préfet d'Ille-et-Vilaine.

Les trois lettres sont identiques. En voici le texte (6) :

Paris, le 20 juin 1836.

« Monsieur le Préfet, j'ai chargé M. Brizeux de
« recueillir dans l'histoire et dans les traditions de la Bre-
« tagne tous les documents qui peuvent faire connaître
« l'origine des vieux monuments de ce pays, leur desti-
« nation, leur signification et les changements qu'ils ont
« subis par l'effet du temps ou par la main des hommes.

« Ces recherches devront être accompagnées de la
« description des monuments dont la connaissance peut
« éclairer l'histoire des anciens bâtiments de la contrée.

« M. Brizeux aura probablement besoin de réclamer
« votre intervention pour obtenir les renseignements qui
« lui seront nécessaires et pénétrer dans les dépôts publics
« et particuliers. Je vous serai obligé, Monsieur le Préfet,
« de vouloir l'accueillir avec bienveillance et de lui pro-
« curer toutes les facilités qui pourront assurer le succès
« de sa mission.

« Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma consi-
« dération très distinguée. »

LE PAIR DE FRANCE
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
Pour le Ministre et par autorisation
Le Chef de la 3^e Division
(Illisible).

★★

Notre collection est-elle incomplète puisqu'aucune lettre de recommandation aux Préfets du Morbihan et du Finistère n'y figure ? Nous pensons plutôt que Brizeux connaissant à fond ces deux départements jugea inutile de solliciter une lettre d'introduction dont il pouvait se passer.

Cette correspondance ministérielle établit d'une façon indiscutable que Sainte-Beuve, Mérimée, Alfred de Vigny

et très probablement Alexandre Dumas sont bien intervenus en faveur de Brizeux et que leur démarche a abouti.

Peut-être trouvera-t-on un jour une lettre de remerciements adressée à l'un ou à l'autre ou une lettre d'acceptation de Brizeux au ministre car il ne fait aucun doute que le poète ait accepté la mission qui lui était confiée, ainsi que le révèle le carnet de route que nous allons ouvrir (7).

★ ★

C'est un petit carnet de cuir vert format 13 × 8 avec poche et coulisseaux pour crayon ; les feuillets sont amovibles et non maintenus en place par quoi que ce soit. Tout ce qui est écrit l'a été au crayon et n'a pas trop souffert. Une première page porte ce seul mot : Carnac. Elle sert d'encartage à onze feuillets dont le premier porte le titre « Promenade à Karnak » et au-dessous une date : mardi 7 avril 1835. La promenade a lieu par Locmiquélic, Riantec, etc. Puis se présentent un certain nombre de feuillets encartés les uns dans les autres.

Sur le premier un seul mot « Bretagne » et au-dessous : 1836. La mission de Brizeux commence. Nous allons le suivre dans son voyage en reproduisant textuellement les observations du poète (8).

BRETAGNE

1836

Jeudi 7 juillet 1836. — A 10 h., départ de Paris. Barbier me conduit aux messageries Lafitte.

Evreux, Lisieux, Caen.

Auberge de Caen. On y parle à dîner que de témoins vendus, d'avoués à acheter, etc. Les Plaideurs de Racine n'ont rien exagéré, je l'ai dit à mes convives et ils en ont ri. Leur pays, disaient-ils, est inhabitable.

(7) Archives Boyer - Louis Cren.

(8) Le texte est reproduit avec ses fautes d'orthographe, ses abréviations qui parfois n'ont de sens que pour l'auteur. Les parenthèses ont été mises par Brizeux. Les blancs tiennent la place de mots manquants parce qu'illisibles.

BRÉTAGNE

Elle commence à 2 lieues de Saint-Hilaire. Tout de suite physionomie change. Race courte, brune, lourde, air inoffensif.

FOUGÈRES

id.

Grandes murailles.

SAINT-AUBIN

Château, dit-on, à la duchesse Anne, grandes tours, souterrains.

RENNES

De Fougères à Rennes beaucoup de monde sur les routes, toute la physionomie bretonne excepté les cheveux.

Brévéhan. Kon-Korred (Concoret), comme dit son nom est à l'extrémité d'un très grand val, mais peu profond, terminé par Ménéak.

Beaucoup de paysans sur la place, jolies jeunes filles, hommes laids ; je parle de Ber-en-dun, on me regarde ; plusieurs voyageurs sont déjà réunis ; un entr'autres sur un petit cheval blanc ne fait que tourner autour de la fontaine. Il y a six mois on en voyait beaucoup ; un homme a trouvé des papiers à Paris, lesquels leur ont dit qu'il y avait beaucoup d'or autour de la fontaine ; un saint y dormait sur un coussin d'or.

Le jeune Louis Barbier, menuisier me conduit.

Le château du Ro (Roi) commandait d'une hauteur la vallée et le seigneur pouvait arrêter les chevaliers qui allaient vers la fontaine sacrée.

Le château ou plutôt la maison actuelle, est dans la plaine qui descend vers la vallée mais l'ancien kastel devait être un peu plus haut sur ce terrain tout pierreux et plein de rochers.

A travers une très longue bruyère nous doublons la pointe de la forêt et bientôt nous sommes à la fontaine de Merlin.

FONTAINE DE BER-ENN-DUN

Merlin ! Merlin ! Merlin !

Dimanche 10 août 1836

à 6 heures du soir

Tournée au soleil couchant, couleurs d'un tertre (comme dit son nom celtique) ; bordé de landes, de lucettes, de bruyère, de bourdenne et de faugerolle, et contenue entre trois murs de pierres grises et croulantes, solitaire au milieu des bruyères, telle est aujourd'hui la pauvre fontaine de Ber-enn-dun. J'ai lavé mes tempes et mes mains à la fontaine de l'enchanteur, j'ai bu

de son eau sacrée j'en ai rempli une petite fiole de verre bleue, puis cueillant quelques feuilles des plants qui bordent la source, j'ai par trois fois appelé : Merlin ! Merlin ! Merlin !

Le barde n'a point répondu — mais dans la fontaine, quand j'ai jeté une épingle en disant selon la formule : *Ris, fontaine de Ber-enn-dun et je te donnerai une épingle*, et la fontaine a ri.

TOMBE DE MERLIN

Pierre : de longueur 3 p. 1/2
de largeur 3 p. 2 pouces
d'épaisseur 1 p.

Ces pierres qui n'étaient pas jointes ensemble ne pouvaient être la tombe de Merlin, d'ailleurs la plus grande même est trop petite pour une pierre tombale.

Les paysans éveillés par les recherches des nouveaux bardes ont arraché les pierres ; mais ils ne savent pas que l'or est dans la fontaine elle-même.

Après une heure je reviens à travers la forêt de Brézilian.

Le nom de Merlin inconnu à Kon-Korred : c'est un homme qui place bien ses paroles, me dit mon jeune guide ; ici nous ne sommes pas rutins (méchants) ; on joue aux cartes, mais pas de danger.

A la brune je rencontre un homme à cheval avec qui je vais à Penn-pont, à travers la forêt et les bruyères.

Chevaux de charbonniers.

Paimpont. pour Penn-Pont ou Pemp-Bon.

Fondée en 633, par Judicaël cousin de St. Méen chez lequel il mourut ; on conserve le bras de Judicaël à Paimpont. Génoméfans.

Il y avait un temple druidique où est la fontaine de Ber-enn-dun ou du moins très voisin.

La première maison de Penn-pont, était de l'autre côté de l'étang, reste de l'ancien pont.

Une femme centenaire.

Concorret vient dit un traité qui est entre les mains du maire d'un accord entre l'abbaye de Paimpont et ceux de Concorret (fausse étymologie).

Détails donnés par le curé et le maire).

Antiquaires du pays

M. Guillotin, inspecteur de la forêt.

M. Poignant, juge à Montfort.

M. Duteilha, à Rennes (ancien conseiller).

Le curé demeure à l'abbaye, frères et écoles dans le cloître.

Je reviens par la forêt. Plusieurs étangs.

Brécilien est un carrefour de la forêt qui lui donne son nom. Les forestiers ont sur leur plaque *Brécilien* et non Paimpont qui est le nom populaire ; pourtant à Konkorred on dit Brécilien pour parler de toute la forêt.

Ber-en-dun ; à Konkorred on prononce Beranton qui se rapporte bien aux mots celtiques.

Dans les actes on lit Ber, bar, Bel

Pays Gallo

Je suis un sot breton, je ne sais plus ma langue.
On parle en ce pays je ne sais quel jargon
Ce n'est pas du français, ce n'est plus du breton.

PLÉLAN

Lundi 11. — Je couche à Penn-pont, humble auberge, je reviens par la forêt aujourd'hui un taillis : 20 lieues de circuit, 4 lieues de largeur ; plusieurs lacs (peut-être Tiny ? Pemp-aou ?). Je reviens à Plélan d'où je joins Plo-Ermel. Dans l'église statue de Saint-Armel.

JOSSELIN

Josselin, sur l'Oust, position charmante. Je me suis baigné dans l'Oust. Vieille ville bretonne ; le château digne de sa réputation, superbe cheminée dans la salle d'armes ; des 9 tours 3 restent ; mais le kasteal en bon état ; tombeau des Clissons dans l'église.

Le soir faneurs et faneuses soupent à l'auberge ; les hommes à la table ; les femmes à terre à l'écart ; les femmes coiffes de bigoudens ; toutes les mœurs bretonnes sauve la langue.

LOC-MINÉ

Mardi 12. Dans une vallée ; les habitants disent *Lok-gon-nec'h*.

Pour la première fois je reparle breton ! Au *Gernevé* (à 1 lieue de Loc-miné (*Lok-menec'h*) le breton recommence ; même costume ; les petites bourgeoises, ma tante Herviant. Rien à remarquer.

Patron St. Colomban, qui guérit de la folie, de l'édi.

Bôd (Baud)

Deux églises, ville toute bretonne ; je parle breton de tout cœur, ma folie recommence, St. Koufm priez pour moi.

PONT-IVY

Pont-Ivy (les Bretons disent par contraction Pont-d'I).

Causé avec deux bonnes et gentilles grisettes, l'une de Rostrenen.

Ce que j'ai déjà vu ; ennuyeuse ville ; travaux des écluses ; écoliers de la campagne ; chez une grosse femme qui tient pension d'écoliers, je demande à lire pour la première fois le *Korr-ar-Vretoned*, sous prétexte qu'il est écrit en dialecte de Kemper et que je veux savoir si ceux de Vannes le comprendront ; elle me fait asseoir, je chante, joie des écoliers et de la brave femme ; elle m'en demande un exemplaire, les écoliers en feront des copies ; avant quinze jours disent-ils, toutes les paroisses d'alentour la chanteront.

Hôpital St-Come ; sur la porte jolie petite statue de St. Come.

Blavet : les paysans disent Blawouac'h.

Route de Pontivy à Rostrenen (mercredi 13)

Malguenak, Silliak, Lez-Koet, Pel-lann, Plou-Ger-névé, Rostrenen.

Toute cette carte me rappelle celle de Pont-Ivy au Guémené et au Faouët ; de grands horizons, des montagnes vertes, vrais sous-bois, des landes, des genets, quelques chapelles sur le tout, hautes montagnes, il y a un lieu sur la droite nommé *les Forges* (à mi-chemin) où se réunissent plusieurs étangs et qui est couvert de taillis ; ouvriers reconnus dans un talus ; mauvais français-gallo mais bon breton.

Les montagnes deviennent moins nues, plus de genets, pays de St. Briek.

Montagne de Bôd-tan ; j'y crois voir un men-hir et me détourne de ma route pour y monter ; c'était l'arbre d'une croix brisée ; le nom de cette montagne indique qu'elle était un lieu de légende.

ROSTRENIEN

Les Bretons disent : Rostren ; situé dans une vallée ; ruisseau plein d'excellentes truites ; mais vilaine petite ville. Auberge des 3 piliers.

Spectacle sur la place.

Un médecin avec sa femme et son petit garçon. J'écris une farce puis distribue des dragées. Beaucoup de petits paysans à l'école ; leur joie extraordinaire devant la baraque ; café ; ancien capitaine en retraite fort arrogant ; mais moins amusant qu'un grand garçon de la ville, le confidant de ses hauts faits d'armes ; t'ai-je dit quand je fus décoré ? — Oui, capitaine ! — Il n'importe ; voilà qu'à cause de moi il reprend son récit.

L'auberge de Bringo est excellente quoiqu'il y ait moins de luxe qu'aux *trois piliers*. Le luxe des Trois piliers !

Je m'engage à me fixer à Rostrenen, délicieuse ville ! et Bringo ! C'est là qu'ils donnent leurs grands dîners ; 15 francs dit le jeune homme ; non, non 20 fr. par tête aux grands dîners.

DE ROSTRENNEN A GOURIN

Brizeux a-t-il cessé de noter à ce moment les incidents de son voyage ou les feuillets ont-ils été perdus ? Nous penchons pour la première hypothèse car dans l'une des toutes dernières pages on lit, en ce qui concerne Quimper, les trois lignes suivantes :

Cathédrale de Kemper. 1^{re} posée le 26 juillet 1424 par l'év. Bertrand de Rosmadeuk.

Les notes du carnet reprennent :

VOYAGE A SKAËR

Après un séjour de deux mois à Kemper, je pars pour Skaër aujourd'hui 21 7^{bre} 1836 ; dimanche c'est le pardon de Koadri et je veux peindre d'après nature.

Route par Coray, brisée et déserte mais sans accidents remarquables.

Un petit mendiant de 7 à 8 ans qui va porter un drap à Coray me suit pendant une grande lieue sans cesser de me regarder.

De l'entrée du bourg de Coray on voit la montagne de Lok-Ronan. Petite vieille Eglise.

Grands et larges braghous, jupen de Kerfeunteun, mais les cornes plus pointues.

Jusqu'à Koadir, d'immenses landes désolées, terrain pier-reux, loges, misère. Marchands de chevaux de Kérien allant à la foire de Briec.

SCAËR

Arrivé à 6 heures. On m'annonce que Marie-Anne de Kerwegwen se fiance le lendemain au bourg. Berthel serait venu me chercher samedi à Kemper si je n'étais venu. Il soupe avec moi.

Le pardon de St. Alban (qui est le pardon de Skaër a lieu au mois d'août.

(Jeudi 22). — Ce matin arrivent les fiancés : Marie-Anne de Kerweguen et Renan Ar Gof de Trégaven. Ils sont trois frères, et Herry et Cristoc'h jumeaux.

Leur père ne s'unit à sa femme que la 4^e année de son mariage ; celle-ci refusait toujours ; (elle en aimait un autre) ; un jour enfin il renvoya tout le monde, ferma les portes, et conclut. Les gens qui étaient dehors criaient : il veut tuer sa femme ! Ah ! non disaient les autres, laissez-le faire.

Je les connaissais tous trois comme auteurs dans nos luttes.

A midi, rentrant d'une promenade à Milion-Pont, je trouve toute la noce ; les trois Jérôme Thibaud ; le jeune se découvre sur la porte et vient m'embrasser. On m'invite au repas des fiançailles ; je l'étais ailleurs et je m'excuse.

Krec'h Mének. Après-midi je vais trouver Berthel qui avec son frère Per cueillait des pommes. Nous allons tous deux promener à Krec'h-Manek.

Le petit paysan (an Astrou) nous crie : « prenez garde de mourir de froid avec le diable ». Explic. : Krec'h-Menek étant très élevé, et très froid, on dit que le diable y est mort de froid. C'est une plaisanterie que quelques-uns prennent au sérieux.

Gens qui font un fossé.

Le soir je trouve toute la noce, amitiés des paysans ; à ma table je verse un verre de vin aux deux mariés et aux grands parents.

(Vendredi 23), Affreuse brume. Promenades vis-à-vis de St-Jean. M. Roux. Froment à Ker-weguen ; chansons au coin du feu : ar Victori, Vosen Elleros, etc.

(Samedi 24). Petit marché.

(Dimanche 25). *Pardon de Koadri*, à 8 h. Loëzka, Vittorina font leur toilette ; Loëza essaie plusieurs coëffes avant d'en trouver une qui lui aille bien. Charlik a une bavette brodée en laine rouge, un bonnet tout couvert de dentelles d'argent ; il se regarde. Enfin Loëza avec les deux enfants monte sur le cheval ; beaucoup de cavaliers semblables. Je vais en compagnie de Berthel et de Bertrand Rodallec. Physionomie de tous les petits paisans ; barriques de cidre. Marchands sous les arbres. — Chevaux attachés.

Sakodik. Ma position est fort gênante, car le bruit s'est répandu que je vais donner des luttes le lendemain et tous les paysans viennent me parler. Les autres me montrent : *Chitre mob ar Roué* comme ils m'appellent.

Pierres de Koadri ; fontaine.

Des femmes en vendent devant la porte du cimetière. Pour 3 fr. j'en ai douze ; nous allons à la fontaine, au bas d'une immense lande en face d'un immense horizon.

Montagnes noires ; une vieille est là qui vend des pots ;

autrefois, dit-elle, on plongeait les enfants dans la fontaine ; aujourd'hui on se contente de leur laver la figure et les mains ; des femmes viennent avec des enfants, elles font le tour de la source puis se mettent à genoux et prient ; avant de partir, elles lavent leurs enfants et leur font boire beaucoup d'eau.

Une pierre croisée est dans la fontaine ; ces pierres préservent de la foudre, de la rage et de toutes sortes de maux ; cependant des mendiants disent :

A war guez tons te c'houk
mens Koadri n'hoker drouk.

J'ai dit ailleurs la légende.

Toute cette lande était un bois. Près de la fontaine de Koadri était celle de St-Jean mais délaissée. Près de la chapelle, une espèce de tumulus.

Le Père Bertram m'assure qu'un certain endroit du cimetière où il se place est le plus élevé de Bretagne.

Géant enterré entre les deux croix.

Les deux pardons

Il y a deux pardons, l'un à la Fête-Dieu, où l'on vient du bourg en procession et celui qui est nouveau, et nommé Lamer-Groaz, le dernier dimanche de septembre.

Après la promenade à la fontaine nous allons pendant que se dit la grand'messe, dans un petit chemin où nous jouons aux pièces, moi et Berthel contre Bertram et un Le Deiz.

La messe dite nous dinons avec de la soupe de lait.

Puis nous trouvons un homme du bourg, excellent chanteur, qui chante sur la place le Kamcouen-ar-Vretoned.

Il se forme un grand cercle autour de lui ; tous les exemplaires sont distribués et nous chantons en chœur.

Géromis et Marie-Anne ne sont pas venus ; Thenan non plus ; sans doute on est resté à Ker-weguen régler le jour de la nocç et le nombre des invitations.

Rencontre de Charlik Sinkin.

Nous revenons ensemble au bourg ; et dans la grande lande de Miné-Sant-Daïd nous visitons la fontaine oubliée du Stein ; dans cette lande habite le paotrick Mézèrik Miné-Sant-Daïd qui joue de si bons tours aux gens attardés, les égarant toute la nuit dans la lande, puis éclatant de rire. Il n'y a pas longtemps que *un del* a passé ainsi toute la nuit à chercher son chemin.

Pont-Penn-Wern, petit pont de pierres traversant les prairies de l'Isole qui commencent à Milin-Pont et vont jusqu'à ...[sic]. Il est à gauche de Kerwéguen vis-à-vis des coteaux de Kleumerien-Kermach.

Sur la page suivante, un nom : Jérôme Huibant de Kerweguen. Il est probable que cette inscription est dudit Jérôme lui-même. En tout cas elle n'est pas de la main de Brizeux.

Suivent dix pages blanches et sur la onzième Brizeux a écrit :

Prairie déjà décrite ; Pen-Koat-Loch tout près d'Ar-Voden-Vraz. On ne voit pas du chemin la tour de Scaër mais on le voit de Scaër.

Sur la page suivante :

Croix

1/2 h. du bourg - de ce côté et du côté de Koat-Loc'h vallons boisés délicieux.

Ros-bik à droite.

Immédiatement en dépendant est la prairie où je vis la 1^{re} butte, à cent pas dans la prairie, un fossé couvert d'arbres, mais elle doit continuer - non.

Le chemin le sépare du marais qui s'étend jusqu'à Ros-bik et au mur de la prairie, vient aboutir sur le grand chemin (le petit chemin de Penn-koat-loc'h ou d'ar-Voden-Vihan qui mène à Penn-koat loc'h.

Kaskadek-Garskadek

Gwern-koat-loc'h

grande maison au dessous

d'arvoden-vihan- oui mais mêlée de landes

Ros-ros 1/4 lieue de Penn-koat-loc'h

Les Salles - beaucoup plus loin - manoir - grandes prairies.

Je suis après cent pas sur Ar-Voden, chemin nouveau, belle vue. Mon ange m'amène un admirable jeune homme tel que je l'ai chanté dans la rencontre sur Ar-Voden ; grand, brun, fort et doux ; une pioche sur l'épaule ; nous causons ; à vingt pas est Ar-Voden-Vraz, touchant un bois, plus loin est Ar-Voden-Vihan ; Kerlec'h est dans le fond ...

Suivent dix pages blanches.

Au verso de la onzième, quelques adresses de personnes sans doute en relations avec Brizeux.

Gourvez

K/angal

Le Guerm, un des Gentils hommes (M. Aubin)

Le Selet, Ingénieur du cadastre, 17 août 1836.

M. Bolet, maire de Lambézellec près Brest,

Sébastien Charlot Ker Goulas Plomeur, du Pont-Mor.

En face une note :

Méné-dû. — La Montagne de la chaîne qui porte particulièrement ce nom est entre Plouré et Drinded.

M. Daniel, géomètre au Cadastre, à Audierne.

Et enfin sur la dernière page quelques remarques ayant trait à l'orthographe bretonne :

Loïk, tréma

Margaït, point de t

Skaer, point de t

Le tréma sert à séparer les diphtongues.

Le carnet s'arrête là. Point de lyrisme, point de poésie, uniquement des notes, un vade-mecum personnel à l'auteur.

Ces notes ont-elles servi à fournir au ministre le rapport demandé ? Nous n'avons là-dessus aucun renseignement puisque nous ne possédons qu'un carnet daté de 1835 qui n'a rien à voir avec la mission confiée à Brizeux et celui de 1836 dont nous venons de révéler l'existence.

Ce dernier a été fait de feuilles de papier bulle encartées les unes dans les autres et n'aurait qu'une valeur documentaire et probatoire en ce qui concerne la mission confiée par le Ministère, s'il n'était, avec un autre fascicule, composé de cinq feuillets du même papier, encarté dans une feuille portant en tête : Carnac et sur sa dernière page le texte suivant :

Les costumes, les usages s'en iront mais la nature et les sentiments ne changeront pas.

Si l'on est porté à croire que nous voyons dans ce texte quelque chose qui n'y figure pas nous répondrons que nous lui attribuons la valeur d'un serment car au-dessous nous lisons :

Touché par Pellan.

Tout le monde sait que Marie était une Pellan et sur la foi des vers

Celle pour qui j'écris avec amour ce livre
Ne le lira jamais : quand le soir la délivre
Des longs travaux du jour, des soins de la maison
C'est assez à son fils de dire une chanson ;
D'ailleurs, en parcourant chaque feuille légère,
Ses yeux n'y trouveraient qu'une langue étrangère,

Elle qui n'a rien vu que ses champs, ses taillis,
Et parle seulement la langue du pays.
Pourtant je veux poursuivre ; et quelque ami peut-être
Resté dans nos forêts et venant à connaître
Ce livre où son beau temps tout joyeux renâtra,
Dans une fête, un jour, en dansant lui dira
Cette histoire qu'ici j'ai commencé d'écrire
Et qu'en son ignorance elle ne doit pas lire.

On a dit qu'elle était illettrée et ne savait même pas le français. Nous n'avons pas l'intention d'apporter la moindre contradiction à cette affirmation mais si l'on examine de près le document révélé au public on est amené à constater que le feuillet énigmatique n'est pas du même papier que le carnet, que le nom de Pellan n'est pas de l'écriture de Brizeux mais qu'il paraît avoir été tracé par une main que l'on a guidée.

Est-il impossible que ce soit celle de Marie ? Mais à quelle époque ?

Louis CREN.
